



L'étudiant

N° 249 / Mercredi 20 Août 2025

QUOTIDIEN

FICHER NATIONAL THESES-MEMOIRES

Connexion réussie



La présentation, le 19 août 2025 à Yaoundé, du fichier national des thèses et mémoires par le Minesup le Pr Jacques Fame Ndong, permettra désormais à ces travaux d'être indexés, organisés et projetés dans l'espace numérique global. Jusqu'ici, les thèses et mémoires produits par les étudiants et chercheurs camerounais reposaient pour la plupart sur les étagères des bibliothèques universitaires, difficilement accessibles et souvent oubliés. **P3**

ROUND UP RENTREE PEDAGOGIQUE

L'IA s'invite au débat

▶ Ouverts le 19 août 2025 à Yaoundé, les travaux de deux jours présidés par le Minesec ont permis de dresser le bilan de l'année écoulée et de se projeter sur la nouvelle. En toile de fond figurait l'apprentissage à l'ère de l'intelligence artificielle. **P3**

ECHOS NECROLOGIE

Pr Ako Edward Oben n'est plus

▶ Vice-chancelier de l'Université de Buea, il est décédé le lundi 18 août 2025, à Yaoundé des suites de maladie. **P2**





Cours de préparation IRIC 2025

698 933 346
677 137 263

FICHER NATIONAL

Les thèses-mémoires sous de bons auspices

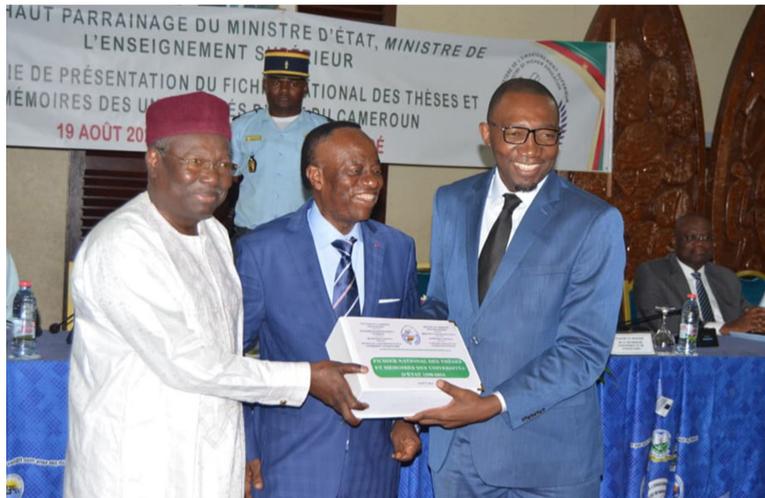
► La salle de conférence de l'hôtel Mont Fébé à Yaoundé avait des allures de temple du savoir le 19 août 2025. Chercheurs, universitaires, responsables administratifs et journalistes y ont pris place pour assister à la présentation officielle du fichier national des thèses et mémoires des universités d'État du Cameroun.

Par Wilfried NTOUDA

« C'est une grande avancée pour l'université camerounaise. La nation assigne à l'université trois missions l'enseignement, la recherche et l'appui au développement ». Ce sont là les propos de satisfaction du ministre de l'Enseignement supérieur au sortir de la présentation du fichier des thèses et mémoires des Universités d'État au Cameroun. Insistant sur l'importance de cette base de données numérique dans la structuration et la valorisation de la production scientifique camerounaise c'est une avancée majeure pour les universitaires. Jusqu'ici, les thèses et mémoires produits par les étudiants et chercheurs camerounais reposaient, pour la plupart, sur les étagères des bibliothèques universitaires, difficilement accessibles et souvent oubliés. Désormais, grâce à ce fichier, ces travaux seront indexés, organisés et consultables dans un cadre cohérent. « Il ne s'agit pas seulement d'une base de données. C'est un levier stratégique pour dynamiser la recherche fondamentale et appliquée, et la mettre en résonance avec les objectifs de développement définis par la Stratégie nationale de développement 2030 », a ajouté le ministre. Ce projet porté par le programme 118 du ministère, intitulé Développement de la recherche et de l'innovation universitaire est d'un enjeu double : mesurer quantitativement et qualitativement la valeur des productions académiques, mais aussi accroître leur accessibilité et leur visibilité sur le plan national et international.

Une réponse aux défis de l'université entrepreneuriale

La mise en place du fichier intervient dans un contexte marqué par la pro-



mulgation de la loi d'orientation de l'enseignement supérieur de 2023, qui a consacré le concept d'« université entrepreneuriale ». Dans cette dynamique, les travaux académiques ne sont plus seulement considérés comme des exercices académiques, mais comme de véritables ressources capables de nourrir l'innovation, d'accompagner les politiques publiques et de soutenir le développement socio-économique. « La pleine réalisation de cette mission suppose une maîtrise exhaustive de la production scientifique de nos universités », a expliqué le Pr Fame Ndongo, avant de saluer le travail du chef de la Division de la recherche et de la coopération universitaire, qui a coordonné le chantier.

Des enjeux nationaux et internationaux

Au-delà des frontières camerounaises, ce fichier représente aussi un enjeu de rayonnement académique. Les responsables du ministère en sont conscients : l'absence de visibilité des productions scientifiques nationales pèse sur le classement des universités

camerounaises à l'échelle mondiale. « Personne ne remet en cause la valeur de nos travaux. Nos étudiants et chercheurs comptent parmi les meilleurs au monde. Ce qui manque, c'est une vitrine. Ce fichier national est cette vitrine », a martelé le ministre. En clair, le Cameroun entend se donner les moyens de faire émerger ses universités sur la scène internationale en sortant les mémoires et thèses des « tiroirs poussiéreux » pour les projeter dans l'espace numérique global.

Un pas décisif

Dans son allocution, empreinte de symbolisme, le ministre a comparé l'hôtel Mont Fébé à Hermopolis, la cité antique égyptienne où résidait Thot, dieu de l'écriture et du savoir illimité. Une métaphore pour signifier que la cérémonie marquait une étape décisive dans l'histoire universitaire du pays. Avec ce fichier, les universités d'État franchissent un nouveau pas vers l'excellence, conformément à la vision du président de la République, Paul Biya, qui a fait de la recherche et de l'innovation des leviers essentiels du développement.



Pr Jacques FAME NDONGO, Ministre de l'Enseignement supérieur

« Le fichier permettra aux internautes du monde d'avoir accès à tous les travaux de recherche de nos universités »



Le fichier des thèses et les mémoires a été présenté au public ce jour, doit-on considérer que c'est une grande avancée pour l'université camerounaise ?

Oui il s'agit effectivement d'une grande avancée pour l'université camerounaise. Une nation doit toujours s'appuyer sur la qualité et la quantité des travaux de recherche. D'où le lien entre l'université et la nation. Depuis la deuxième loi d'orientation de l'enseignement supérieur promulguée par le chef de l'État, son Excellence Paul Biya, le 25 juillet 2023, l'université est devenue une université entrepreneuriale. L'étudiant a désormais le statut d'étudiant entrepreneur. Et justement, c'est la recherche qui permet de matérialiser ce changement copernicien de l'université. C'est la raison pour laquelle l'événement d'aujourd'hui était un événement fondamental.

Que peut-on dire par rapport aux caractéristiques et aux fonctionnalités de ce fichier qui a été présenté ici aujourd'hui ?

C'est un fichier qui est fonctionnel,

c'est un fichier qui est commode. Il n'est pas parfait, il doit être amélioré, mais il permet déjà de rendre visible au niveau cybernétique l'immense production heuristique faite par les étudiants et les enseignants de nos universités. Nos étudiants sont parmi les meilleurs du monde, partout où ils vont, dans n'importe quel pays du monde, dans n'importe quel continent, ils sont parmi les meilleurs, tout le monde le sait. **A quoi servira le fichier qui a été présenté ?**

Il permettra à tous les internautes du monde d'avoir accès de manière instantanée à tous les travaux de recherche qui sont fournis au niveau de nos universités. Nous avons commencé par les universités d'État, nous allons continuer par les universités privées, notamment les instituts privés d'enseignement supérieur. C'est donc un travail dynamique, un travail progressif qui se fait et les résultats sont très acceptables, très satisfaisants.

UNIVERSITY OF BUEA

Pro-Chancellor, Prof. Ako Oben, is no more

► The senior education official and traditional ruler passed away on the afternoon of August 18, 2025, while receiving medical care at the Yaoundé Referral Hospital.

By Brigette BATE

The Pro-Chancellor of the University of Buea, His Royal Majesty Professor Edward Ako Oben, has died at the age of 74. Professor Ako Oben had a long and distinguished career in academia spanning several decades, including 43 years as a professor. He obtained his PhD in Comparative Literature from the University of Illinois in the United States in 1982. His extensive

administrative service within Cameroon's higher education system included serving as the Rector of the University of Maroua from 2008 to 2017, after which he was appointed Pro-Chancellor of the University of Buea. Before his rectorship, he held the position of Vice Rector in charge of Research and Cooperation at the University of Yaoundé I from 2000 to 2003. He also served the nation as a Technical Adviser at the Presidency of the Republic between 2003 and

2008. Beyond his academic duties, Professor Ako Oben was also the Chief of Ossing Village in the Eyumojock Sub-division of Manyu Division and was an influential figure in the Manyu Elements Cultural Association (MECA). A collection of reactions paints a vivid and deeply respectful image of Prof Edward Ako, highlighting a great loss for the community. Born on May 15, 1951, he is survived by a legacy of significant contribution to national education and cultural life.



RENTRÉE PÉDAGOGIQUE L'IA s'invite au débat

► Les travaux de deux jours, ouverts le 19 août 2025 à Yaoundé, ont permis de dresser le bilan de l'année écoulée et de tracer les perspectives de la nouvelle rentrée scolaire. En toile de fond figuraient trois axes majeurs : la sécurité, la santé et l'apprentissage à l'ère de l'intelligence artificielle.

Par Lesly AHANDA

Placée sous le thème « Sécurité, santé et apprentissage à l'ère de l'intelligence artificielle », la rentrée pédagogique de l'année scolaire 2025-2026 a été présidée par la ministre des Enseignements secondaires, le Pr Pauline Nalova Lyonga. Ce rendez-vous annuel a donné l'occasion au membre du gouvernement de dresser le bilan de l'année écoulée et de se projeter dans la nouvelle, en vue d'améliorer la qualité de l'apprentissage. L'événement visait

à évaluer les performances, notamment les taux de réussite, mais aussi à définir de nouvelles stratégies pour mieux aborder l'année scolaire. « Contrairement à l'année dernière, il y a eu une nette amélioration dans la couverture des programmes grâce à l'enseignement à distance. Cela a permis de meilleurs résultats et a contribué à une année scolaire sereine et apaisée », a indiqué l'inspecteur général des enseignements au MINESEC, Jean Paul Marcelin Mebada. Il a également insisté sur la nécessité d'un dialogue continu entre les pratiques pédagogiques et l'intelligence artificielle. « Il faut tirer

le meilleur de l'IA pour nous libérer des tâches répétitives et nous concentrer sur l'essentiel », a-t-il ajouté.

Sécurité alimentaire et innovation
Parmi les grandes nouveautés de cette rentrée figure la signature d'un partenariat entre le Minesec et le Minsanté, destiné à améliorer le contrôle de la qualité de l'alimentation dans les établissements scolaires. « Désormais, toute personne souhaitant vendre de la nourriture dans les écoles devra suivre une formation spéciale organisée par le ministère. L'objectif est d'assurer une alimentation saine et équilibrée aux élèves », a expliqué le



Pr Eugène Sobngwi, représentant Minsanté. Prenant la parole, la ministre Pauline Nalova Lyonga a exprimé sa satisfaction quant au travail accompli par les enseignants au cours de l'année écoulée. Elle les a encouragés à poursuivre leurs efforts en intégrant davantage les outils numériques et l'intelligence artificielle dans leurs pratiques pédagogiques. « Je suis fier de tous les enseignants et de l'ensemble

du personnel éducatif. Je les invite à utiliser l'intelligence artificielle comme un appui pour alléger leurs tâches et améliorer les taux de réussite », a-t-elle déclaré. À l'aube de la rentrée 2025-2026, le MINESEC place ainsi la technologie et la santé des élèves au cœur de sa vision éducative, misant sur une école plus performante, innovante et inclusive.

DOUALA Un enseignant poignardé à mort

► Dimanche 17 août 2025, aux environs de 23 heures, Manfouo Romuald Gabin, enseignant au lycée technique de Mbanga, a été lâchement arraché à la vie dans le quartier Logbessou par des individus non identifiés.

Par Wilfried NTOUDA

Selon des témoins, les premiers éléments recueillis, ce sont les riverains du quartier Logbessou dans l'arrondissement de Douala Ve qui ont découvert le corps sans vie. Les circonstances exactes du drame restent encore floues, mais tout porte à croire qu'il s'agit d'une agression perpétrée par des malfaiteurs. Informées, les autorités ont aussitôt réagi en ouvrant une enquête au commissariat central n°4 de Douala. Celle-ci devra permettre de déterminer les conditions dans lesquelles ce

crime a été commis et d'identifier ses auteurs. La famille de la victime a par ailleurs été appelée à se présenter au commissariat pour accomplir les formalités nécessaires à la récupération du corps. La mort tragique de ce professeur des collèges d'enseignement secondaire technique et professionnel vient rappeler la recrudescence des actes criminels dans la capitale économique. Le quartier Logbessou, à l'instar de plusieurs autres zones de Douala, est



régulièrement le théâtre d'agressions et de violences. À l'approche de la rentrée scolaire et des élections présidentielles, ce meurtre relance le débat sur la nécessité pour les pouvoirs publics de renforcer les dispositifs de sécurité afin de protéger les populations.

LIMBE TRAGEDY Child killed by falling electricity pole

► Five year old boy lost his life after being struck by a collapsing electricity pole in the old road neighborhood, in Limbe on Friday, August 15, 2025.

By Brigette BATE

Report say, the child was playing with friends beside the pole before the incident happened leaving the limbe community in mourning raising concerns over the safety of aging infrastructure. The energy of Cameroon (Eneo) main electricity provider, expressed deep sorrow over the tragedy. In a statement, the company confirmed that technical teams were immediately dispatched to secure the area and investigate the

cause of the pole's collapse. While no details were given on potential compensation, Eneo assured collaboration with authorities and the victim's family to determine the next steps. The accident highlights a persistent issue across Cameroon, where many electricity poles remain in poor condition. In urban areas, residents often live near decaying wooden poles, some tilting precariously over busy streets. Despite government plans to produce 50,000 concrete poles to phase out wooden ones, progress has been slow, leaving communi-

ties exposed to similar dangers. The death of the young boy has generated calls for faster infrastructure upgrades. Locals in Limbe expressed grief and frustration, urging authorities to prioritize public safety. Eneo Cameroon acknowledged the pain caused by the incident, stating, «This child's death weighs heavily on every member of our organization.» As investigations continue, the tragedy is a reminder of the urgent need for infrastructure improvements to prevent further loss of life.

EXAMENS OFFICIELS Des résultats en nette amélioration

► En croire l'office du baccalauréat du Cameroun, le taux de réussite est de 69,85% contre 63,41% l'an dernier. Le GCE enregistre lui aussi une hausse remarquable avec 75% de réussite contre 60% en 2023-2024.

Par Wilfried NTOUDA

Ces chiffres ont été rendus publics à l'occasion de la rentrée pédagogique 2025-2026 ouvertes à Yaoundé par la ministre des enseignements secondaires, le professeur Nalova Lyonga. Les travaux de deux jours permettent de dresser le bilan et de baliser ainsi le chemin de la nouvelle année scolaire. Les échanges mettent l'accent sur la rigueur, l'innovation pédagogique, le bien-être des élèves et l'intégration des outils numériques. Dans son exposé l'inspecteur général de l'éducation Jean-Paul-Marcelin Mebada a souligné l'importance de l'excellence académique de

la sécurité et de la santé des apprenants, tout en insistant sur le rôle de l'intelligence artificielle dans l'amélioration des méthodes d'enseignement. Le ministre Pauline Nalova Lyonga, quant à elle, a rappelé que cette rentrée n'est pas un simple rituel administratif, mais un mouvement stratégique. Le membre du gouvernement a par ailleurs insisté sur la discipline, la créativité et l'utilisation inclus des technologies de l'information et de la communication pour moderniser le système éducatif camerounais. Pendant deux jours, 16 acteurs du ministère de l'enseignement secondaire vont partager leurs expériences afin de consolider les acquis et relever les défis de l'année scolaire à venir.



DEFIS ET OPPORTUNITES DE LA PHOTOGRAPHIE

Un atelier de formation à l'ère de l'IA

► Le 19 août 2025, le Musée National de Yaoundé a accueilli une conférence-débat autour des mutations de la photographie à l'ère du numérique et de l'intelligence artificielle. Panélistes et public ont échangé sur les défis, les opportunités et la nécessité de former les jeunes.

Par Inès Marie NGA (stgr)

La salle est presque comble, bercée par le cliquetis des chaises qu'on déplace à la hâte. Certains jeunes ajustent leur appareil photo autour du cou, d'autres pianotent sur leur téléphone, déjà prêts à enregistrer le café débat. Sur l'estrade, trois chaises occupées: Fabrice N'gon, commissaire d'exposition, Jacques Albert Monty, expert de l'archivage, et Narcisse Tchandeu, historien de l'art. Une quatrième chaise reste vide, un panéliste manque à l'appel. C'est Narcisse Tchandeu qui ouvre la discussion. L'historien plonge l'auditoire dans l'univers des métadonnées iconographiques. Il explique que chaque photo porte une carte d'identité invisible (date, lieu, auteur) qui garantit son authenticité: « Dans un monde où une image peut être générée par un logiciel, ces informations deviennent une arme pour lutter contre la falsification. Il est donc urgent que les jeunes photographes d'aujourd'hui nourrissent les banques d'image du pays pour la mémoire de demain », souligne-t-il. Puis, il élargit son propos à la photographie générative et augmentée: « Aujourd'hui, une image ne naît plus forcément de la rencontre entre un œil et un appareil photo, poursuit-il. Elle peut être créée de toutes pièces par un algorithme à partir de simples mots clés ». Sur l'écran, un exemple s'affiche: une place publique



ordinaire transformée en un paysage féérique de gratte-ciel futuristes, entièrement fabriqué par une IA. Le relais est pris par Jacques Albert Monty. Pour cet expert de l'archivage, l'IA est « une chance inespérée »: elle permet de restaurer des clichés abîmés, d'indexer des millions d'images et de faciliter leur accès aux chercheurs comme au grand public. Mais il met aussi en garde: « Sans une politique de sauvegarde, nos mémoires visuelles risquent d'être perdues dans l'océan numérique. Et c'est là que l'archiviste entre en jeu. Il doit accomplir la règle ITCD: Identifier-Traiter-Conservé-Distribuer » La légitimité du photographe en question La conférence prend une autre tournure quand vient le moment des questions. Les mains se lèvent et une retiendra particulièrement l'attention: « Quelle est la légitimité du photographe, quand il est lui-même étranger à son métier ? » interroge un photographe amateur. La question percute, car elle

touche à l'essence même de la rencontre: qu'est-ce qu'être photographe aujourd'hui, à l'ère où l'IA peut produire des images en quelques clics? Fabrice N'gon insiste sur la dimension artistique: « La légitimité, c'est le regard. Ce que vous racontez avec votre photo. » Tchandeu, plus pragmatique, renvoie à la maîtrise technique: sans elle, le photographe risque d'être effacé par les machines. Alors que la salle croit la conférence terminée, la chaise vide s'anime enfin. Yannick Gawene, entrepreneur, entre discrètement et prend place. Lui parle d'argent et d'opportunités. « La photographie, dit-il, n'est pas seulement un art, c'est aussi une industrie. Elle peut créer des emplois, générer de la valeur et nourrir son homme. » Pour convaincre, il cite des exemples de studios et de photographes locaux qui ont bâti un véritable business, parfois même à l'international. Son message aux jeunes est clair: il ne suffit pas de prendre des photos, il faut aussi savoir vendre son regard.



Jacques Albert Monty, Expert de l'archivage

« Transformer cette passion en compétence professionnelle durable »

Aujourd'hui, les jeunes ont accès à des technologies qui permettent non seulement de créer, mais aussi de conserver et de valoriser des images. Il ne s'agit plus seulement de cliquer pour prendre une photo, mais de comprendre que chaque cliché fait partie d'une mémoire collective. Si nous parvenons à leur transmettre cette conscience, ils pourront être les gardiens de l'histoire visuelle du Cameroun. C'est passionnant de constater leur curiosité et leur capacité à apprendre rapidement. Mais il reste un défi: leur donner accès à des formations sérieuses pour transformer cette passion en compétence professionnelle durable.



Djaman MIKA, Photographe amateur

« Pour beaucoup de jeunes, la photographie se limite souvent aux réseaux sociaux »

On pense à l'instantané, au partage rapide, et on réfléchit peu à ce que signifie vraiment photographier. Les jeunes doivent comprendre que la photographie peut raconter des histoires, immortaliser des événements et même devenir un métier. C'est vrai qu'aujourd'hui, tout le monde est photographe. Moi-même j'ai commencé à apprendre avec un téléphone. Ce qui est important, c'est de les encourager à expérimenter tout en apprenant les bases, à combiner créativité et technique.



MANE Martin, Photographe de la cour suprême

« La jeunesse est prête, il faut juste lui fournir un encadrement »

Les jeunes camerounais sont très curieux et pleins d'enthousiasme, surtout lorsqu'ils découvrent ce que la technologie peut apporter à la photographie. Beaucoup d'entre eux prennent des photos sans savoir qu'elles peuvent être valorisées ou utilisées professionnellement. Mon rôle en tant qu'ainé est de les sensibiliser à ces possibilités: comment l'IA peut enrichir un cliché, comment organiser et archiver ses images, comment ces outils peuvent les aider à construire une carrière. La jeunesse est prête, il faut juste lui fournir un encadrement, de la formation et des opportunités concrètes.



PHOTOGRAPHIE

Un secteur à explorer chez les jeunes

► À l'ère où le smartphone fait office d'appareil photo, la photographie semble séduire les jeunes Camerounais. Si certains y voient un simple passe-temps, d'autres en font une passion ou même un projet de carrière, soutenu par l'existence de formations spécialisées.

Par Inès Marie NGA (stgr)

Un appareil photo en bandoulière, Charles Mbida, photographe amateur, ne se sépare jamais de son Canon d'occasion. « Au début, je prenais juste des photos de la nature et du paysage en photo pour le plaisir, mais aujourd'hui il arrive que je couvre des anniversaires

et même des petits mariages », raconte-t-il. Pour lui, la photographie est devenue bien plus qu'un loisir: c'est un métier qu'il envisage à long terme. Pour beaucoup de jeunes Camerounais, la photo reste avant tout une manière de s'exprimer et de partager des instants de vie, notamment sur les réseaux sociaux. Mais cette passion prend parfois une dimension professionnelle. Certains jeunes investissent dans

du matériel, se forment et facturent leurs prestations, même en amateurisme: « La photographie nourrit son homme si on sait se vendre », affirme, Ngoumtsa Claude, photographe rattaché à la Beac Centrale. À l'inverse, d'autres considèrent la photo comme une activité secondaire, presque inutile en dehors des réseaux sociaux. « Avec un bon smartphone, on peut tout faire, pas besoin de dépenser pour un pho-

tographe » ajoute Jacques Albert Monty, expert en archivage. Pourtant, la photographie au Cameroun ne se limite pas à une pratique amateur. Elle s'enseigne aussi. L'Institut des Beaux-Arts de Foumban propose par exemple un cursus en arts visuels avec une spécialisation en photographie. À Douala, Yaoundé et Bafoussam, plusieurs centres privés (comme Macacos Academy ou des studios-écoles) forment les

jeunes aux techniques de cadrage, de lumière et de retouche. Ainsi, la photo au Cameroun se vit à plusieurs vitesses: loisir pour les uns, passion dévorante pour d'autres, et profession sérieuse pour ceux qui choisissent d'en faire leur carrière. Les écoles et centres de formation ouvrent la voie à une nouvelle génération de photographes, appelés à transformer une simple passion en véritable industrie culturelle.

Buzz

AFFAIRE TCHUENTE

Elle pleure son copain parti au Canada

► Depuis quelques jours, des captures d'écran circulent massivement sur les statuts WhatsApp. On y découvre le récit d'une jeune fille confiant à son amie sa douleur d'avoir cru en l'amour d'un homme qui, après deux ans de relation, s'est envolé pour le Canada en la laissant derrière.



Par Elena ANGOULA

Tout commence en classe de Terminale. La jeune demoiselle se met en couple avec le fameux Tchunte. Jusqu'ici, rien à signaler. L'idylle est vibrante, paisible. Mais les choses se corsent après l'obtention de son baccalauréat. Alors que son père l'encourage à poursuivre ses études à l'étranger, elle refuse. La raison ? Un garçon, « le mâle », comme elle le surnomme. Tout dans sa vie tourne autour de lui. Même ses études, qu'elle prend à cœur dans l'espoir qu'il vienne un jour « toquer » à la porte de ses parents s'il elle réussit son BTS. Aveuglée, elle renonce même à la proposition de son

père de poursuivre ses études au Canada. Le rêve prend très vite fin, elle qui a mis son avenir en hypothèque pour Tchunte, apprend que lui, de son côté a entamé une procédure pour aller à l'étranger. Une procédure qui aboutit positivement. Son monde s'écroule alors : « Il est parti, il m'a laissée », écrit-elle, se souvenant des larmes versées dans un taxi d'Efoulan jusqu'à Nkozoa, lorsqu'elle a appris la nouvelle. Enjoué par son voyage ou tout simplement convaincu que leur amour n'aurait pas de suite, Tchunte devient distant, et ignore messages et appels. Celle qui était déjà allée jusqu'à coudre des vêtements assortis et trouver les noms de leurs futurs enfants se relève de son illusion. Brisée et fatiguée de cette

situation, elle décide un jour de mettre fin à cette relation. La réponse de son bien-aimé tombe comme un couperet : « Oui c'est mieux, va de l'avant et sois plus ambitieuse. » Un conseil douloureux qu'elle confesse n'avoir jamais oublié. Entre souffrance et résilience, son corps en porte les marques : « Ma tête était devenue grosse et mon corps mince. » Tombée malade, elle prie pour échapper à une éventuelle grossesse, promettant au Seigneur de se consacrer à autre chose. La prière devient alors son refuge, sa nouvelle force. Finalement, pas de toqué porte. Mais un BTS décroché haut la main. Animé par une promesse illusoire, certes, mais comme le dit l'adage, « c'est un mal pour un bien ».



À FLEUR DE PEAU

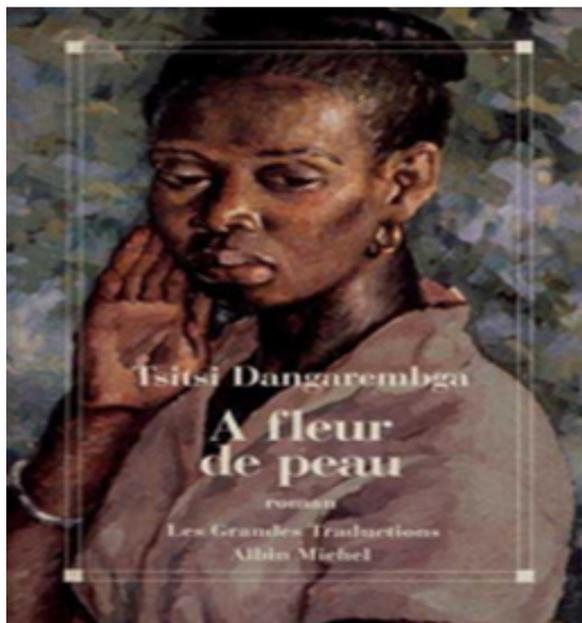
La fille qui voulait aller à l'école

► Publié en 1988 sous le titre original « Nervous Conditions », puis traduit en français sous le titre « À fleur de peau », le premier roman de Tsitsi Dangarembga s'impose comme un jalon de la littérature africaine contemporaine. Écrivaine, cinéaste et militante féministe zimbabwéenne, elle y déploie une voix singulière et radicale.

Par Elena ANGOULA

L'intrigue se déroule dans la Rhodésie coloniale des années 1960. Tambu, jeune fille noire issue d'un village, voit sa destinée bouleversée par la mort accidentelle de son frère, jusque-là porteur des espoirs familiaux. Ce drame lui ouvre les portes d'une école occidentale, rare privilège pour une fille. Ce choix marque le début d'un parcours où l'éducation devient à la fois levier d'émancipation et outil d'aliénation culturelle. À travers l'expérience de Tambu, Dangarembga met en évidence les tiraillements entre appartenance et acculturation, famille et ambition, tradition et modernité. Le titre original, Nervous Conditions, traduit cette fracture intérieure comme une « névrose des peuples assujettis ». La puissance du roman réside dans sa voix narrative : lucide, sans concession. D'ailleurs, dès l'ou-

verture, Tambu affirme n'avoir pas pleuré la mort de son frère, une déclaration qui choque autant qu'elle révèle la dureté du contexte et la volonté de briser les silences imposés aux femmes. La trajectoire éditoriale du roman est elle-même révélatrice : refusé au Zimbabwe, publié à Londres par une maison féministe, il rappelle le poids du patriarcat dans le champ littéraire. Sa reconnaissance ultérieure, jusqu'à figurer dans la liste de la BBC des 100 livres ayant façonné les imaginaires contemporains, consacre



son importance. Bien plus qu'un récit de formation, À fleur de peau est une œuvre pionnière, qui interroge l'héritage colonial et donne voix aux femmes africaines. Son intensité émotionnelle et sa portée critique en font un texte incontournable.



Evenement SALON DIGIMETIER 2025

Le digital à l'honneur

► Du 1er au 5 septembre 2025, l'esplanade de l'Hôtel de ville de Yaoundé IV accueillera le Salon DigiMétier 2025, un rendez-vous dédié à l'innovation, à la formation et à l'entrepreneuriat numérique, marqué par la sortie officielle des lauréats du programme Africa Up Horizon.

Par Paul Marcel MBEMBE

L'ancé en février dernier, le programme Africa Up Horizon a permis à 200 jeunes Camerounais de bénéficier d'une formation intensive aux métiers du digital. Ces jeunes, désormais armés de compétences techniques et entrepreneuriales, incarneront les nouvelles forces vives d'un pays en pleine transformation numérique. Leur cérémonie de sortie, prévue en ouverture du Salon, témoignera de l'engagement des autorités et partenaires pour une jeunesse qualifiée, autonome et tournée vers l'avenir. Organisé sur cinq jours, le Salon DigiMétier 2025 offrira un espace de convergence entre étudiants, professionnels, institutions et entreprises. Conférences thématiques, ateliers pratiques, expositions de solutions numériques locales et rencontres B2B rythmeront l'événement, placé sous le signe de l'innovation et de l'employabilité. Au-delà de l'exposition des talents, l'objectif est de positionner le Cameroun comme un hub numérique régional, en misant sur la formation, l'entrepreneuriat jeune et l'inclusion numérique.

Entre intelligence et élégance

Parallèlement aux activités techniques, le concours Miss DigiMétier vient apporter une touche de glamour et de créativité. Après une première phase de présélections, le 2^e casting est attendu ce vendredi 22 août à partir de 9h, à l'esplanade de la mairie d'Ekounou. Le concours vise à identifier des jeunes femmes ambitieuses, à la fois passionnées par le digital et inspirantes par leur parcours, qui deviendront les ambassadrices du numérique camerounais. Le programme Africa Up Horizon bénéficie du soutien institutionnel du Ministère de la Jeunesse et de l'Education Civique et du Ministère de l'Emploie et de la Formation Professionnelle, engagés dans la promotion de l'entrepreneuriat jeune. Des partenaires internationaux tels que l'Unesco, l'Unicef et Plan International soutiennent également le projet, témoignant de l'intérêt global pour cette dynamique camerounaise. Sur le plan local, des entreprises telles qu'Afriland First Bank, Boissons du Cameroun et People Finance apportent également leur soutien à ce projet porté par Gaël William Tchokossa.



FRATRIE RECOMPOSEE

Cohabitation pas toujours saine

► Dans la plupart des foyers aujourd'hui, la présence de demi-frères et demi-sœurs est devenue une réalité courante. Entre tolérance, jalousie, conflits ouverts certaines familles volent en éclats.

Par Paul Marcel MBEMBE

Dans la cour d'un immeuble à Essomba, Diane, 14 ans, joue à la corde avec Nadège, sa demi-sœur. « On n'a pas la même maman, mais on vit dans la même maison », dit-elle en souriant. Leur père s'est remarié il y a quatre ans. Depuis, une nouvelle dynamique familiale s'est installée. Comme ce foyer, de nombreuses familles camerounaises vivent désormais avec des enfants issus d'unions différentes. Entre séparations, décès, remariages, les chemins de la vie dessinent de nouvelles configurations. Et ce sont les enfants qui doivent s'y adapter. Plus loin, à Ekoumdoum, Junior, 11 ans, et Blaise, 13 ans, portent le même nom de famille, mais n'ont pas les mêmes parents. « Lui, c'est mon demi-frère, mais je dis toujours que c'est mon frère tout court », glisse Blaise en montrant son cadet. Leur mère, Mireille Ngonu, vit avec un mari qui a eu un enfant d'une précédente union. Elle-même avait une fille avant leur mariage. Une famille recomposée de cinq membres, qui semble bien fonctionner. Dans certains cas, la transition est fluide. « On a élevé



les enfants comme des frères et sœurs, sans jamais faire de différence », explique M. Mvondo, père de quatre enfants issus de deux mariages. « Le respect est la base. » Mais cette harmonie n'est pas systématique. Rivalités, comparaisons, manque d'affection ou impression d'être un intrus dans une maison recomposée alimentent souvent tensions et malentendus. « J'ai grandi avec mes demi-frères, mais j'ai toujours senti que je n'étais pas vraiment des leurs », témoigne Charles, 26 ans. Il évoque un manque d'attention et un sentiment d'exclusion. « Ce n'est pas toujours facile, surtout quand l'un des parents biologiques intervient trop souvent », reconnaît Mireille Ngonu. Parmi les défis ; différences d'éducation, favoritisme supposé, jalousies latentes. Mais il s'agit

aussi d'une question d'adaptation. « Les enfants mettent du temps à s'accepter », confie Georges Mam, psychologue. « Il faut instaurer un climat d'équité, et surtout, éviter les comparaisons. » Dans d'autres foyers, le ton est moins conciliant. C'est le cas de Sandra Engoulou, 22 ans, qui confie n'avoir jamais supporté la fille de sa belle-mère. « On ne s'est jamais entendues. Ma mère disait que je devais l'accepter, mais elle me provoquait sans cesse. » Pourtant, dans une société où divorces, séparations et nouvelles unions sont de plus en plus fréquents, ces configurations familiales tendent à devenir la norme. Entre affection sincère et tolérance de façade, les fratries recomposées traduisent l'évolution des modèles familiaux.



Georges MAM, Psychologue

« La communication c'est la clé »

Les familles recomposées sont de plus en plus fréquentes dans nos sociétés africaines. Elles traduisent l'évolution des modèles familiaux, mais aussi les défis qu'elles posent en matière de cohabitation, de légitimité et de gestion des rôles. La clé, c'est la communication, le respect mutuel et une volonté commune de construire une unité, malgré les différences d'origine ou de parcours.



Mardochée BITOKO, topographe

« Le respect et l'amour ont toujours existé dans notre famille »

Chez moi, on est une grande famille recomposée. Mon père avait déjà trois enfants, ma mère en avait deux, et ensemble, ils en ont eu cinq autres. On a toujours vécu ensemble comme une seule famille. Bien sûr, il y a eu des hauts et des bas, mais le respect et l'amour ont toujours été là. Aujourd'hui, je considère mes demi-frères comme des frères à part entière. Le sang, c'est une chose, mais le vécu commun, c'est ce qui fait la famille.



Martine ONANA, infirmière

« Ce n'était pas facile avec la femme de mon père »

J'ai grandi avec ma belle-mère après le remariage de mon père. Ce n'était pas facile. On ne s'est jamais vraiment entendues. Parfois, on dirait qu'on est deux coépouses. Mais je la respecte, parce que c'est la femme de mon père. Il y a eu des blessures, des incompréhensions, mais avec le temps, j'ai appris à prendre du recul. Les familles recomposées, c'est souvent un mélange d'amour, de silence et de tolérance forcée.



FAMILLES AFRICAINES

Au-delà du sang

La famille africaine, dit-on, est un pilier. Solide, généreuse, extensible à souhait. Une institution sacrée où l'on ne vit pas pour soi, mais pour le clan. On y apprend la solidarité dès le berceau, on y grandit sous l'œil vigilant de la grand-mère, du cousin aîné, du voisin devenu oncle par proximité. Mais derrière ce tableau chaleureux se cachent des contradictions. Car si la famille africaine

est censée être un refuge, elle peut aussi devenir un lieu d'injonctions et de pression. L'enfant y est élevé pour répondre aux attentes du groupe, souvent au détriment de ses choix personnels. On y impose parfois les silences, les sacrifices, les traditions figées. Aujourd'hui, cette structure vacille. L'urbanisation, l'émigration, l'individualisme grignotent peu à peu les repères anciens. Les jeunes ne veulent

plus se sacrifier pour des oncles ingrats ou épouser quelqu'un « choisi par la famille ». Certains préfèrent construire leur propre tribu élective, faite d'amis loyaux et d'amour sincère. La famille africaine se redéfinit, entre héritage et modernité. Elle n'est plus forcément nombreuse, mais cherche à rester soudée. Elle n'est plus figée, mais apprend à s'adapter. Elle reste ce lieu de transmission et de valeurs, à

condition qu'elle accepte aussi de se remettre en question. Au fond, la vraie famille n'est peut-être plus celle du sang uniquement, mais celle qu'on choisit d'aimer, d'écouter et de protéger.

Par Paul Marcel MBEMBE



LES LESSIVES ISHA

Les bonnes recettes des produits d'entretien

► Née en 2020, l'entreprise est identifiée principalement par son produit phare, l'eau de Javel ISHA, un ultra-détachant réputé pour son efficacité. Slogan à l'appui : « Hygiène et propreté en profondeur ».

Par Michelle MBESSA

Dans un contexte où l'hygiène est plus que jamais un enjeu majeur, certaines initiatives locales méritent d'être mises en lumière. C'est le cas de Les Lessives ISHA, une jeune entreprise camerounaise spécialisée dans les produits d'entretien et de désinfection, avec à sa tête Claire Mbaga, entrepreneure engagée et visionnaire. La marque revendique une promesse claire de qualité, avec un prix accessible : 1 litre à 1 000 FCFA, 5 litres à 4 200 FCFA, avec une possibilité de

vente en gros. Claire Mbaga n'a pas lancé cette activité par hasard. Son objectif est clair : créer une entreprise réellement lucrative, mais surtout poser les bases d'une industrie locale durable.

« Le Cameroun a besoin d'industries pour devenir une puissance économique », explique-t-elle. C'est dans cette optique qu'elle met sur pied une mini unité de production. Capable de fournir à la fois les particuliers et les distributeurs à grande échelle. La Javel ISHA est principalement commercialisée à travers un réseau de distribution FOVE, qui permet une large couverture du



marché. Côté communication, l'entreprise adopte une stratégie moderne : réseaux sociaux, marketing direct, et une collaboration avec Créator, un cabinet de communication pour accroître sa visibilité. Même si le chiffre d'affaires mensuel reste non communiqué, LES LESSIVES ISHA se positionne déjà comme une marque locale crédible, soucieuse de la qualité, de l'impact sanitaire et économique, et bien déterminée à faire de l'hygiène un levier de développement industriel. Une entreprise à suivre de près, tant pour sa vision que pour son engagement.

AGENCES DE VOYAGE

Les vacanciers font leur retour

► Parents et élèves se pressent dans les gares pour regagner leurs villes d'origine. Les transporteurs multiplient les départs pour répondre à cette forte demande.

Par Lesly AHANDA

Il est 12h30 au quartier Mvan, haut lieu des agences de voyage à Yaoundé. Devant les guichets, une longue file de passagers s'étire jusque sur le trottoir. Valises, sacs de provisions et seaux colorés s'entassent dans une ambiance animée. Sous un soleil, des jeunes et des familles patientent, espérant embarquer à bord d'un des bus en partance. « Depuis une semaine, c'est comme ça tous les jours. Les gens rentrent de vacances ou ramènent les enfants pour la rentrée. On est obligés de rajouter des bus pour permettre à tous les passagers d'être satisfaits », explique Gilbert, chef d'agence. Les départs pour Bafoussam, Douala, Bertoua ou Bamenda affichent complet dès les premières heures. Pour faire face à ce problème, les agences adaptent leurs dispositifs. « Nous avons doublé nos rotations sur les destinations les plus demandées. En moyenne, on assure entre 10 et 15 départs par jour, contre 6 habituellement », indique un autre responsable d'agence. A moins de trois semaines de la reprise des



classes, le rythme pourrait encore s'intensifier. Les agences restent en alerte pour absorber le flux grandissant et éviter les débordements. Alors que les vacances tirent à leur fin, le ballet des départs s'intensifie chaque jour un peu plus. Dans les gares routières, chacun espère trouver une place à temps. Mais pour les transporteurs, un seul mot d'ordre, tenir le rythme jusqu'à la rentrée. Outre cela, certains enfants voyagent accompagnés de leurs parents ou de proches, tandis que d'autres regagnent seuls leurs

villes d'origine, confiés aux soins du personnel de l'agence de transport. « Je renvoie mes deux enfants à Bafoussam aujourd'hui. L'école commence bientôt et je veux qu'ils s'installent à temps », confie Mme Ngo Tsimi, mère de famille. Dans cette course contre la montre, chacun espère arriver à destination sans encombre. Et si le tumulte des gares signe la fin des vacances, il annonce surtout le début d'un nouveau compte à rebours : celui de la rentrée scolaire.

Did You Know

Some vegetables can power a light, but never eat them after

It sounds funny and looks like a movie, but it is a classic science experiment, you can actually generate electricity using a simple battery that powers a small LED light. The secret is not the food itself, but the acidic juice inside. This acid acts as a chemical catalyst, triggering a reaction between the two metals. The aluminum willingly gives up its electrons, which then travel through a connected wire to the copper electrode, creating a flow of electrical current. This fascinating trick works with any aci-

dic produce, like orange, lemons, or even pickles. However, most people don't know the process is not harmless. Those same chemical reactions that free the electrons also cause the metals to corrode and release toxic ions and salts back into the food. So, while a potato battery is a brilliant demonstration of energy conversion, the food itself becomes a contaminated chemical cell. It is absolutely true and a vital safety note, you should never consume any fruit or vegetable after it has been used to generate electricity. It is a powerful lesson in science, and also a serious warning for health.



PÉRIODE DE COURS

Juillet-Aout-Septembre

IRIC Plus, par ici la réussite!

75%

**45 candidats
admis sur 60
en 2024**



DEVENEZ ETUDIANT(E) DE L'IRIC

**GRÂCE AU CENTRE BILINGUE DE
PRÉPARATION AU CONCOURS
IRIC PLUS**

Filières :

Communication et Action Publique, Internationale-CAPI, Marketing International-MI, Banque Monnaie-Finance Internationales-BMFI, Contentieux International-CI, Intégration Régionale et Management des Institutions Communautaires-IRMIC, Coopération Internationale, Action Humanitaire et Développement Durable-CA2D, diplomatie, etc.



**698 933 346
677 137 263**

Lieu :
Yaoundé, Université Yaoundé I-Ngoa Ekélé
Facebook : IRIC Plus WEB : www.ircplus.cm